

monument, et fort vraisemblablement lui servit de piédestal (1). Ces indications m'empêcheraient d'admettre l'opinion du docteur Labus, qui présume que ces marchands débitaient eux-mêmes leurs vins en détail dans les cabanes que mentionnent deux de nos inscriptions ; j'y verrais plutôt des entrepôts, comme il en existe de nos jours, où cette marchandise aurait été vendue en gros. La supposition de mon savant ami ravalerait nos négociants à la condition de cabaretiers. Or, il est peu vraisemblable que les honneurs, municipaux et autres, qu'on leur voit décernés, eussent été obtenus par des hommes aussi peu considérés que le furent dans tous les temps ceux qui exerçaient cette profession. Pour les mêmes motifs, l'expression *DIFFVSori OLEARIO*, que fait lire l'épithaphe de Regulianus, ne me paraît point susceptible de l'interprétation que lui donne Forcellini, lorsqu'il dit : *ut opinor, qui oleum in cados diffundit, servandi causa (travasatore)*. Elle fait de ce personnage un simple manœuvre, ce qui ne convient ni à sa qualité de négociant ni à ses dignités. Il me paraît plus rationnel de reconnaître ici l'union du commerce des huiles avec celui des vins, bien que ce ne soit pas une explication pleinement satisfaisante de ce terme, que l'on ne trouve point ailleurs.

Ainsi, nous pouvons encore le conclure, le commerce des vins était considérable et florissant dans notre ville, du temps de nos ancêtres romains ; et l'on comprendra qu'il devait en être ainsi, si l'on se rappelle que Strabon fait de *Lugdunum* le vaste marché de toutes les Gaules (2), et si l'on fait attention aux avantages de sa situation, aux moyens de communication dont la nature et l'art l'avaient favorisée, mais surtout aux vignobles féconds et renommés dont étaient plantés et son propre territoire et ceux d'autres provinces gauloises. Je pense que quelques détails sur ce point de statistique agricole, à l'époque romaine, ne manqueront ici ni d'à-propos, ni d'intérêt.

On a dit bien souvent, et l'on répète tous les jours que l'empe-

(1) Je ne parle pas d'*Apronius* qui n'est pas désigné comme marchand de vins.

(2) *Rer. geogr.*, IV, 192.